

Ceci est mon corps *L'humanité* de Bruno Dumont

Marcel Jean

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2000). Compte rendu de [Ceci est mon corps / *L'humanité* de Bruno Dumont]. *24 images*, (100), 51–51.

L'humanité de Bruno Dumont



Philippe Tullier, Séverine Canele et Emmanuel Schotté. Un cinéaste imperméable à l'influence télévisuelle et aux modes qui traversent le cinéma d'aujourd'hui.

CECI EST MON CORPS

PAR MARCEL JEAN

Avec *L'humanité*, Bruno Dumont radicalise sa position par rapport à ce qu'annonçait *La vie de Jésus* en 1997. Dumont, c'est maintenant évident, est un cinéaste d'une envergure peu commune. Une sorte d'héritier de Bresson, un cinéaste anachronique imperméable à l'influence télévisuelle et aux modes qui traversent le cinéma d'aujourd'hui. Dans son premier long métrage, il posait sur ses personnages un regard direct et offrait du Nord de la France une image crue, qui plaçait chaque spectateur devant le terrifiant spectacle du fascisme ordinaire. À l'époque, on reconnaissait déjà la façon unique dont il approchait les corps et l'étonnante maîtrise avec laquelle il cadrait et découpait un réel lourd et dense. Le propos était dur, mais la forme encore proche de la tradition naturaliste du cinéma français. C'est ainsi que *La vie de Jésus* a été reçu chaleureusement par l'ensemble de la critique.

Il en est allé autrement de *L'humanité*, une œuvre plus complexe qui a divisé la critique et les cinéphiles. On ne s'étonnera guère, cependant, de constater que David Cronenberg figure parmi les plus ardents défenseurs du film. Parce que Dumont, comme Cronenberg, est un cinéaste du corps. Parce que chez l'un comme chez l'autre tout passe par le corps, le corps

abordé frontalement, à travers une mise en scène sans concession.

Le titre du film, contrairement à ce qu'on a pu croire de prime abord, ne fait pas référence à l'ensemble de la communauté des hommes, mais plutôt à la compassion, à ce sentiment de bienveillance envers les autres qui caractérise le comportement de Pharaon de Winter, le personnage principal du film. Celui-ci est un homme blessé, marqué par le souvenir encore frais de la mort tragique de sa femme et de son fils. Un souvenir qui vient raviver une autre mort tragique, celle d'une petite fille, brutalement assassinée, dont Pharaon a retrouvé le corps ensanglanté, au milieu d'un champ.

Cette situation aurait pu être le point de départ d'un autre polar à la française, mais la résolution de l'intrigue n'intéresse Dumont que de façon accessoire, son attention se portant plutôt sur son personnage, sur la façon dont celui-ci tente d'abord d'exsuder cette vision traumatisante (à ce chapitre la séquence du vélo est exemplaire) et sur la manière dont il ressent la souffrance des autres comme s'il s'agissait de la sienne propre.

Si le film a déconcerté les observateurs, c'est surtout par son refus catégorique du naturalisme, refus que ne laissait pas entrevoir *La vie de Jésus*. *L'humanité*, en

effet, est un film hautement stylisé, d'abord par son approche extrêmement rigide du cadre — le film a été tourné en CinémaScope — et ensuite par une conception singulière du jeu des acteurs. Car Dumont opte pour des non-acteurs dont le travail se caractérise par une absence totale de technique. Cependant, à l'inverse de Bresson, il ne cherche pas à extraire toute référence psychologique dans leurs attitudes. Il conçoit donc ses non-acteurs comme des corps bien ancrés dans un milieu social précis, ce dont témoignent les accents et la diction d'Emmanuel Schotté et de Séverine Canele.

Certains ont associé la mise en scène affirmée de *L'humanité* à du maniérisme et à de la prétention. Il s'agit d'une vision étroite d'une démarche extrêmement cohérente qui vise à atteindre la transcendance en instaurant un rapport au réel qui soit à la fois proche et décalé. Proche parce que Dumont inscrit son cinéma dans un milieu social précis, à une époque et dans des lieux définis, décalé parce qu'il se pose en analyste plutôt qu'en témoin du réel, parce que son cinéma procède par une conscience aiguë de la représentation.

Œuvre extrême, radicale, *L'humanité* est un film sur la souffrance: souffrance empathique de Pharaon, souffrance sourde des parents de la fillette, souffrance de Joseph dont la douloureuse aliénation s'exprime en de violents sursauts. On ne sort pas indemne d'un tel film! C'est cela, surtout, qu'on n'a pas pardonné à Dumont. Le jury de Cannes aura su reconnaître dans l'expression d'une telle singularité un signe extrêmement positif pour le cinéma. Voilà une bonne nouvelle, qui devrait nous réconcilier avec ce genre de manifestations plutôt que de susciter la controverse. ■

L'HUMANITÉ

France 1999. Ré. et scé.: Bruno Dumont. Ph.: Yves Cape. Mont.: Guy Lecorne. Mus.: Richard Cuvillier. Int.: Emmanuel Schotté, Séverine Canele, Philippe Tullier, Ginette Allegre. 148 minutes. Couleur.